

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

A 34 (686) *Le conte de l'oiseau bleu*. Québec, 1960. Est la vers. de Mme d'Aulnoy, avec tous ses détails.

b) Ms ARCH. F.L. Québec. — 2 vers.

Ce conte, qui apparaît en divers points d'Europe et en Inde, et semble particulièrement répandu dans la tradition orale méditerranéenne (Italie, Grèce, Turquie), n'a jamais été convenablement étudié (1).

Sur le sol français, sauf découvertes ultérieures toujours possibles, des versions orales originales du thème ne semblent pas avoir été recueillies ; ne l'ont été que des vers. appauvries et altérées du conte littéraire de Mme d'Aulnoy. *L'oiseau bleu* a en effet été largement diffusé par la littérature de colportage pendant la première moitié du xxx^e siècle.

L'épisode final de la vers. de Mme d'Aulnoy : les trois nuits achetées par l'héroïne au prix d'objets précieux est tout à fait parallèle à celui que Swahn a considéré comme caractère distinctif de la forme B du T 425. Dans le conte de tradition orale par contre, tel qu'il a été recueilli par exemple en Italie (2) il semble que l'intérêt, dans l'épisode final, se concentre sur la guérison du « principe ferito » (3) que réussit l'héroïne.

Il convient de rappeler que bien avant Mme d'Aulnoy, le thème avait déjà été mis en forme littéraire, au xne siècle, par Marie de France dans le lai de *Yonec*. Mais l'héroïne, chez Marie est une « mal mariée » et c'est le mari, puissant et vieux, qui la tient enfermée dans une tour et qui, sur le rebord de la fenêtre, fera dresser le piège sanglant. L'oiseau bleu est remplacé par un oiseau de chasse, un bel autour, qui, arrivé auprès de la [dame](#). se transforme en jeune seigneur. Blessé, il retourne dans son pays de féerie pour y mourir. Le lai se terminera par la vengeance, vingt ans plus tard, du seigneur par son fils, et par la mort de l'héroïne sur le tombeau de son amant (4).

Le motif de l'oiseau se transformant en jeune homme auprès de l'héroïne, tel qu'il se trouve dans *Yonec* et aussi dans notre vers. 4, est caractéristique du conte de tradition orale dans son contexte international.

(1) THOMPSON, *The folktale*, 102-103.

(2) ARONCO, *F. di magia, Ital.*, 56-58.

(3) C'est le titre choisi par Lo Nigro dans son Catal. des contes siciliens, p. 71.

(4) Cf. *Die Lais der Marie de France*, hrsg. von Karl WARNKE. Mit vergleichenden Anmerkungen von Reinhold KEHLER. 2. verbesserte Auflage, Halle, 1900 ; particulièrement pp.

LE PRINCE EN SERPENT

Aa. Th. *The Prince as Serpent*. — Straparole **II, 1**, *Galiot*, roi d'Angleterre, ayant un fils nay porc... (T. 433 **B**). — Basile **II, 5**, *Lo serpe* (Le serpent ; T. 433 A avec T. 432).

Version de Guyenne

LA BELLE ET LE MONSTRE

Il était une fois un Roi et une Reine qui avaient un fils monstre. Un jour en se promenant clapis son jardin il rencontre sa mère et il lui dit : je veux me marier, alors sa mère lui répond : mais mon fils quelle femme veux-tu qui t'épouse. — Si dans huit jours je ne suis pas marié je te mangerai. La Reine folle de douleur s'en va dans la montagne chez une pauvre vieille qui vivait très misérablement avec ses trois filles. La Reine lui dit : je viens vous demander une de vos filles pour mon fils qui veut se marier. Je vous donnerai beaucoup d'argent et vous serez heureuse. La vieille était pauvre mais elle aimait ses filles, elle savait comment était le prince : mais madame, votre fils mangera ma fille. La reine savait bien que oui mais elle disait non, elle promit tellement à cette pauvre qu'elle finit par lui donner sa fille la plus vieille. La Reine lui donna beaucoup d'argent et emmena la fille. En passant dans un vieux chemin elles rencontrèrent une vieille qui s'adressa à la jeune fille et lui dit : où vas-tu mon enfant si décidée, la jeune fille lui répond d'une voix rauque : ça ne vous regarde pas. La vieille lui répond tant pis pour toi. Le lendemain au château la noce se fit puis le soir ils allèrent au lit, tous les invités étaient curieux du sort de la jeune fille mais hélas le lendemain matin le monstre l'eut mangée. Huit jours après le monstre

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

alla retrouver sa mère et lui dit encore qu'il voulait se marier, la reine revient dans la montagne trouver la vieille et lui dit la même chose que pour la première et lui promet beaucoup plus d'argent si elle lui donnait la seconde de ses filles et la vieille accepta encore. Et en cours de route dans le même chemin elles rencontrèrent la bonne vieille qui dit à la jeune fille : où vas-tu mon enfant. Ça vous regarde pas. Et le même sort arriva à la deuxième. Un mois après le monstre répéta la même chose à sa mère qu'il voulait se marier. Ce coup-ci la reine lui dit en pleurant : mon fils j'ai fait tout mon possible, maintenant comment veux-tu que je te trouve une troisième femme après en avoir mangé deux. Toujours d'une grosse voix : c'est donc toi qui sera mangée. La pauvre Reine ne savait où aller car elle n'osait plus retourner chez la pauvre vieille elle ne savait pas si elle devait se laisser manger à son tour car elle savait que toutes les femmes qu'elle lui amènerait seraient mangées. Alors le Roi fit un sermon à son fils et lui fit promettre de ne pas la manger, mais il savait bien que ça ne servirait à rien. Et la Reine revient chez la pauvre vieille, elle ne voulait pas lui donner sa troisième car elle pensait bien que le même sort lui était réservé, mais la fille voulait partir car la mort de ses soeurs l'ennuyait beaucoup. Comme ses soeurs en route elle rencontra la même vieille qui lui dit : où vas-tu ma jeune fille tu as l'air bien ennuyée, la jeune fille lui répondit : pauvre vieille, tout comme mes soeurs je vais être mangée, et lui raconta l'affaire. Alors la vieille répondit : je suis sorcière, si tes soeurs avaient été aussi gentilles que toi elles ne seraient pas où elles sont. Tu feras ce que je vais te dire, pour le jour de ta noce fais-toi acheter trois robes, une blanche, une violette et une bleue, le monstre te dira déshabille-toi, tu lui diras déshabille-toi toi-même. Le jour de noce arriva et ce fut bien triste. Le soir dans leur chambre le monstre lui dit : déshabille-toi, la fille lui dit, déshabille-toi le premier, le monstre posa une peau, la jeune fille enleva une robe, déshabille-toi lui dit le monstre, après toi lui dit la jeune fille, le monstre posa une deuxième peau, la fille posa une autre robe. Déshabille-toi lui dit le monstre pour la troisième fois, après toi lui dit la jeune fille. Alors une détonation formidable se fit entendre, la troisième peau du monstre venait d'éclater, et devant la jeune fille il y eut un prince charmant. La jeune fille posa sa robe, ils allèrent au lit et le conte est fini.

CONTE-TYPE 433

Vers. notée en 1946 par une écolière, qui la tenait de sa mère, à 'marmaille (Dordogne). Nous n'avons corrigé que l'orthographe du texte.
1^y1^s SEIGNOLLE, *Guyenne III*.

AUTRES VERSIONS

1. *Mme d'Autrimr, Contes Nouveaux ou Les Fées à la Mode*, Paris, 1698, IV = *Cabinet des Fées*, IV, 295-355. *Le Prince Marcassin*. D'après straparole II, I.

2. SÉBILLOT, *Lit. or. Hte-Bret*, 67-71. *Jean le Laid*. — Un homme ayant trois filles, a vendu son âme au diable qui lui a avancé de l'argent pour payer ses dettes. Sur le conseil du recteur, il se rachète avec une somme prêtée par Jean le Laid. Celui-ci demande à épouser une des filles. Elles refusent d'abord toutes trois, puis l'aînée accepte, mais, à huit jours de la noce, elle dit à une amie qu'elle l'a épousé sans l'aimer pour sauver son père. Son mari, qui a entendu, la tue la nuit suivante. Même aventure pour la seconde fille. La troisième par contre, dit à une amie qu'elle l'a pris parce qu'elle l'aimait. Aussitôt Jean le Laid, qui écoutait, se transforme en beau jeune homme. Il avait été condamné par une fée à rester laid jusqu'à ce qu'une femme l'aimât malgré sa laideur.

3. *R.T.P.* XV (1900), 642. *S. t.* (Dr POMMEROL, Auv.). — Une princesse désire beaucoup avoir un enfant, qu'il vienne de Dieu ou du diable. Elle met au monde un chien. Celui-ci la nuit, sans que nul ne s'en doute, prend forme humaine. Devenu adulte, il demande à sa mère à se marier. La princesse se rend à une de ses fermes, où il y a trois jeunes filles. L'aînée refuse, la seconde aussi, la troisième accepte d'épouser le chien. Le charme est rompu : il prend sa forme humaine la nuit de ses noces, et la garde.

a) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 2 vers.

**

Nous appuyant sur la monographie de J.O. Swahn (1), nous n'avons indexé ici en 433 que les contes indépendants, et non pas ceux qui, avec un début analogue, se poursuivent par des épisodes relevant d'une des formes du T. 425.

Les trois vers. orales françaises ainsi que la vers. littéraire de Mme d'Aulnoy sont du T. 433 B (le fils animal désirant se marier et tuant successivement les deux premières épouses que lui a amenées sa mère, la troisième réalisant sa délivrance), dont la vers. auvergnate représente une

(1) J.O. SWAHN, *The Taie of Cupid and Psyche*, Lund, 1955, 19-20. — Cf. aussi THOMPSON, *Thlktale*, 101, et COSQUIN, *C. indiens*, 341-344.

1 E CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

forme atténuée. Le T. 433 A (le fils animal exigeant de ses parents nourriciers qu'ils demandent la princesse en mariage pour lui et réalisant toutes les tâches imposées par le roi) n'est en effet pas représenté sur notre sol comme conte indépendant, mais seulement dans son association avec le T. 425 B (cf. ci-dessus vers. 31 et 33 de ce type ; voir aussi commentaires p. 109).

Conte-type 440

LE ROI-GRENOUILLE

Aa. Th. *The Frog King or Iron Henry* (Le roi-grenouille ou Henri de fer). — Grimm n° 1, *Der Froschkinig* (Le roi-grenouille).

SEIGNOLLE, C. *Guyenne*, II, 187, n° 97. *La grenouille*. — Dérive du conte de Grimm.

a) Ms **ARCH. F. L. Québec**. — 2 vers.

Louis. : 2 vers.